

Pourquoi j'ai adopté Potton?

Chantal Ethier

Chantal Ethier a occupé le poste de secrétaire de l'Association de 2017 à 2020. À Potton, elle cherchait le calme d'une vie champêtre. Pour son plus grand bonheur, elle y a plutôt découvert une communauté en pleine effervescence...

Chantal Ethier served as Secretary of the Association from 2017 to 2020. In Potton, she sought the calm of a country life. To her delight, she instead discovered a bustling community there ...

**J'aurais pu me contenter
des magnifiques paysages,
mais ce sont les gens
qui ont fait la différence.**

Le parfait exemple de la citadine transplantée à la campagne, c'est moi. Je n'ai jamais jardiné de ma vie. Lorsque je sors du lit, le soleil est levé depuis longtemps. Pour couronner le tout, je ne suis pas très habile de mes mains. On pourrait en déduire que je ne suis pas à ma place à Potton. Pourtant, je ne vivrais nulle part ailleurs.

Mon conjoint et moi avons habité sur le plateau Mont-Royal pendant 35 ans. Comme mon métier de journaliste occupait tout mon temps, le rythme de la ville me convenait parfaitement. Cependant en 1995, Michel en a eu assez du bruit et du monoxyde de carbone. Il a sillonné patiemment toutes les petites routes de l'Estrie, pour finalement dénicher notre maison, située à cinq mètres de l'étang Sugar Loaf. « Tu vas l'aimer » m'avait-il dit alors, sûr de son coup.

Moi, à la campagne?

Dès le premier regard sur le site, j'ai eu un coup de foudre. De ma fenêtre, on aperçoit le sommet du mont Éléphant. En juin, on entend les ouaouarons. Les levers de lune sur le lac sont parfaits pour les oiseaux de nuit de mon genre. Pendant 25 ans, nous y avons passé tous nos étés. Nous étions alors des « villégiateurs ».



**Sur ma terrasse
Chantal Ethier**

En 2014, j'ai perdu mon père. En le voyant dans son lit d'hôpital, lui qui vivait pour son boulot, tout comme moi, j'ai compris que si je voulais profiter de la vie avant d'en arriver là, il était peut-être temps de quitter les cocktails branchés et tout ce qui vient avec. Un cliché, sans doute, mais comment le dire autrement ? Je rêvais d'un retour à l'essentiel, loin du fla-fla et du tape-à-l'œil. Nous avons alors décidé de nous installer à plein temps à Potton.

Je n'oublierai jamais mon premier automne, celui de 2014. Par une journée de verglas, ma voiture est restée prise dans la côte au bout du lac. Impossible d'avancer ou de reculer sans glisser dans le fossé. Avec mes petites bottes à talons hauts et mon manteau de laine - aussi chics qu'inutiles - je suis sortie de la voiture

pour évaluer la situation. Mauvaise décision : j'ai perdu pied et je suis tombée rudement sur le derrière. Ici, on ne niaise pas avec l'hiver.

J'ai fini par apprendre. Ma voiture a tout de même visité le fossé à quelques reprises. Chaque fois, quelqu'un s'est arrêté pour me donner un coup de main, me ramenant chez moi avec armes, bagages et épicerie, parfois même avec Minou dans sa cage.

Si je vous raconte cela, c'est pour vous parler des gens. Car si la poésie des paysages m'a conquise, ce sont les gens qui ont favorisé mon ancrage. Je croyais être trop sociable pour vivre à la campagne. C'était mal connaître mon village!

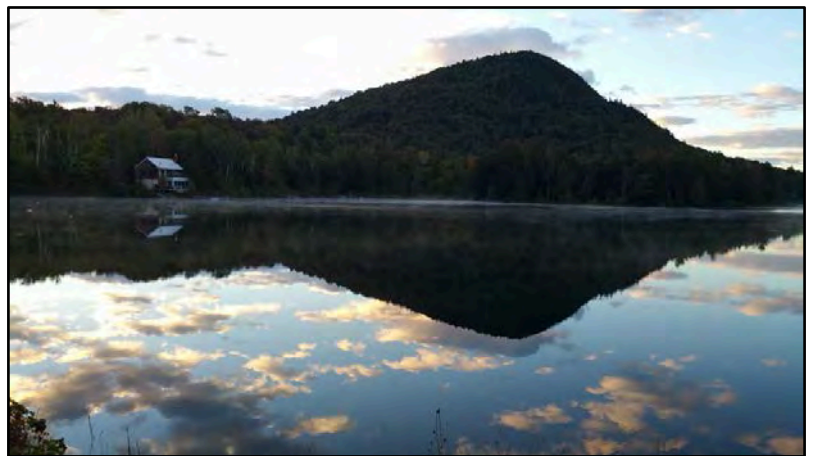
En 2016, Serge Normand m'a fait découvrir l'APP. Nous avons fait connaissance aux *rencontres du mercredi*, consacrées à la recherche d'un meilleur dialogue entre « locaux » et « néoruraux ». J'ai finalement passé quatre ans au conseil d'administration de l'APP - dont trois à titre de secrétaire - et je m'y suis fait des amis. Nous avons du pain sur la planche, mais c'est souvent dans l'action qu'on découvre les gens et qu'on les apprécie.

Je me rappelle certaines réunions, tôt les matins d'hiver, trop tôt pour moi. Les échanges et les débats passionnés... Au cours des ans, il y a bien eu quelques coups de poing sur la table, mais je me souviens surtout d'une tonne de fous rires, d'idées lumineuses...et d'huile de coude, pour mettre tous les beaux projets à exécution. Avec le recul, je constate à quel point les excursions, organisées par Janine Sourdif et Carol Bishop, ont facilité mon intégration, comme celle de plusieurs nouveaux arrivants et aussi à quel point ces

rencontres renforcent les liens entre ceux qui se connaissent déjà. Nous avons ainsi été reçus chez les Darney, les Bishop, les Smeesters, les Karsten, les Bertrand... La liste serait trop longue si je les nommais tous.

Sandra Jewett m'avait dit un jour : « On ne peut être ami avec tout le monde mais, ici, tu découvriras ce qu'est la vie dans une communauté. » Elle avait raison. Moi qui, en ville, ne parlais pas à mes voisins, j'ai découvert le plaisir de fréquenter tout un village. J'ai découvert le bonheur de retrouver amis et connaissances lors d'une projection de film ou d'un événement culturel. J'apprécie au plus haut point cette solidarité qui se manifeste en cas de pépin ou de catastrophe: pannes de courant, arbres qui tombent, maladies, décès... Comme si la communauté formait une sorte de filet protecteur.

Il n'est donc pas question de retourner en ville. Dans notre ancien condo, vendu à notre filleule, nous avons conservé une chambre que nous avons finalement abandonnée. La raison? Nous y allions trop peu souvent. Nous ne sommes plus des Montréalais qui vivent à Potton. Nous sommes devenus des Pottonais...



Montagne et nuages
Association de l'étang Sugar Loaf